

MONIALIBUS

Moniales de l'Ordre des Prêcheurs
Bulletin International - N° 38 - Avril 2018



Toi, éternelle
Trinité, tu es le
Créateur et moi la
créature...

Tu as été saisi
d'amour pour la
beauté de ta
créature.

Sommaire

	Page
Lettre de frère César Valero Bajo op, promoteur des moniales	2
Service du gouvernement dominicain - México	4
Fédération "Notre-Dame des Prêcheurs" - France	9
Trouver seule son chemin pour faire des études au monastère - France	11
Collaboration entre frères et moniales, un exemple - Suisse	15
Ma première rencontre a la Commission internationale - EU	17
Une Sœur a la CIDJP - Équateur	23
Profession solennelle:	26
Sr. Chiara de Moncalieri - Italie	26
Sr. Mary Cathy - Drogheda, Irlande	29
La visite du Pape au Pérou :	31
Jours de bénédictions et de grâces pour notre Pérou	31
François m'a rendu visite et m'a apporté l'espérance - Pérou	35
Pastorale des jeunes:	38
Équateur : Les jeunes ont toujours faim de Dieu	38
Mexique : Rencontre vocationnelle de la F.D. au Mexique	41
Réunion Internationale avec le groupe des formateurs dominicains-Prouilhe	44

Monialibus est le Bulletin International officiel des Moniales de l'Ordre des Prêcheurs publié par la Commission Internationale des Moniales (CIMOP) deux fois par an, en avril et en octobre. Il est disponible sur la page Web de l'Ordre -- www.op.org

Nouvelle équipe pour MONIALIBUS : Sr Lioba (Prouilhe, France); Sr Mary Catharine (Summit, USA); Sr Maria Angeles (Torrent, Espagne); Sr Carmen Maria (Torrent, Espagne).
Contact : CIMOP18@free.fr

Avec ma fraternelle affection

Chères sœurs :

Je veux, par ces lignes, vous remercier toutes, pour les vœux et salutations qui me sont parvenus en ce temps de la Pâque du Seigneur 2018. Elles se résument toutes dans une invitation à l'espérance, à la paix et à l'amour qui émanent du Seigneur Ressuscité. Et aussi à la joie.

Je veux vous partager mes réflexions de ces dernières semaines, particulièrement durant la Semaine Sainte. La pensée et l'idée que le Seigneur Jésus-Christ entraît avec douceur dans ses derniers jours, tragiques, se sont imposées à moi : conséquence d'une vie personnelle très concrète, la sienne, fondée sur sa cohérence avec la volonté du Père.

Parce qu'il est passé en ce monde en faisant le bien, parce que, avec ses paroles et ses actes, il a manifesté le visage d'amour et de miséricorde du Père, parce que, ceux qui étaient aux marges de la société, il les a rendus dignes, les élevant par son accueil et son pardon à la réalité profonde de l'être humain ; cela, parce qu'il fit de la religion une relation filiale et confiante avec le Père de tous, parce qu'il vécut sans peur et qu'il démasqua toute injustice, fausseté, violence et oppression...



Pour tout cela, et pour beaucoup d'autres raisons, il fut supplicié, condamné et exécuté. Sa cohérence, sa vie fondée sur la Vérité qui lui venait du Père, m'a séduit et m'a renvoyé à la cohérence d'une vie assumée, jusqu'à l'héroïsme, par tant de sœurs et de frères de notre famille dominicaine. Dominique de Guzman fut un homme cohérent, de même Catherine de Sienne, pour ne nommer que ceux-là. Tous les deux configurèrent leur cohérence de vie à la cohérence propre de celle de Jésus Christ. Et elle les fit « évangile vivant », « éloquente prédication » pour leurs contemporains.

Je n'ai pas pu m'empêcher de me demander, chères sœurs : « Où en sommes-nous, personnellement et communautairement, de notre cohérence avec l'Évangile ? »

Le Crucifié et Ressuscité d'entre les morts nous rappelle le don total de la vie, qui est une clé qui doit être toujours présente dans notre action évangélisatrice. Sans cette cohérence évangélique de vie, nos actions apostoliques, pour belles et applaudies qu'elles soient, ne seront que mascarades, mascarades vides de l'âme véritable.

Le Crucifié et Ressuscité d'entre les morts est ainsi pour nous un appel persistant à centrer nos vies sur le visage d'amour de Dieu, caché dans tout ce qui nous entoure, et plus particulièrement dans le mystère de la Croix de son Fils, et dans les croix actuelles qui inondent de souffrance la vie de tant de ses filles et de ses fils. Sans cette centralité en la volonté salvifique de notre Père, toute vie perd sa raison d'être.

Le Crucifié et Ressuscité d'entre les morts se fait appel constant à consolider la communion fraternelle, à sortir sans peur des confortables et stériles nids du bien être dans lesquels la tentation nous appelle à nous retrancher. Il nous invite à sortir par les sentiers lumineux, risqués – c'est sûr – de la générosité qui se fait service, accueil, étreinte de pardon, festin d'amour renouvelé. Sans le témoignage que tout cela implique, pourrions-nous considérer comme sincère notre prière, vraies nos paroles, habités par l'esprit de Dieu nos discours et dévotions ?

Le Crucifié et Ressuscité d'entre les morts est invitation pressante à maintenir vive la supplication et l'intercession devant le magma sans limites de la souffrance humaine.

Il y a quelques semaines les paroles du pape François à un jeune de nationalité roumaine m'ont ému. Le jeune lui avait demandé le « pourquoi » de sa souffrance. Pourquoi sa mère l'avait abandonné à sa naissance ; pourquoi il a grandi sans la chaleur de l'amour dans un centre d'accueil pour enfants dans son cas ; pourquoi, déjà grand, après avoir cherché et rencontré sa mère, elle l'accueillit froidement et avec indifférence... Le Pape lui répondit qu'il n'y avait pas de réponse à ses questions. Que nous, adultes, nous faisons des erreurs, souvent paralysés et bloqués par la peur. Il lui dit aussi : « quand j'ai lu ta lettre, j'ai pleuré et prié pour toi ». Me revint à l'esprit le souvenir de saint Dominique, pleurant et sanglotant, ému aux entrailles, pour la souffrance de l'humanité.

Sans cette intercession avec larmes peut-être notre amour fraternel et universel ne serait-il qu'une belle formule, dépouillée de la tendresse divine dont nous devons être participants et que nous devons offrir.

Le Crucifié et Ressuscité d'entre les morts est murmure doux et intime à garder vive la confiance, même au milieu des plus grandes afflictions, parce que le Crucifié Vit et sa Vie, qui ne connaît plus les blessures, est son don le plus précieux pour chacun de nous. Et, pour tout cela, allégresse de la victoire ; musique de fête ; joie de qui connaît déjà son destin définitif et anticipe, ici et maintenant, la plénitude de ce qu'il sait espérer.

Avec ma prière devant le Crucifié et Ressuscité d'entre les morts pour que grandisse en nous le don de la cohérence en communion avec Lui, recevez mon salut pascal et ma gratitude pour tout le bien que chacun de vos monastères offre à la grande famille humaine.

Avec ma fraternelle affection

Fr. César Valero Bajo, op
Promoteur des moniales
(Original : espagnol)

“SERVICE DU GOUVERNEMENT DOMINICAIN”

Binôme : AUTORITÉ / OBÉISSANCE

Au Monastère Fédéral « Santa Maria de Guadalupe », dans l'état de Mexico, a eu lieu un cours pour prieures, sous-prieures et formatrices des monastères de la Fédération, les 2,3 et 4 décembre 2017; le thème était : « Le service du gouvernement dans la famille dominicaine », traité par le fr. Luis Javier Rubio Guerrero, o.p., socius du Maître de l'Ordre pour l'Amérique latine et les Caraïbes. 29 sœurs de 12 monastères différents étaient présentes, et, par moments notre Assistant fr. Fernando A. Garcia Fernandez o.p. Cours intensif et très enrichissant, tant par son contenu que par la convivialité entre les sœurs.

Cette Fédération se réunit fréquemment pour des cours, des assemblées, qui ont lieu tous les 2 ans, une intermédiaire et une autre électorale. De même la formation des novices, et deux ans de studentat commun.



Au début de la rencontre, il y eut un partage sur la façon de vivre dans le concret de nos communautés l'exercice de l'autorité et l'obéissance. Quand ces valeurs ne se comprennent pas exactement, des fractures apparaissent dans les relations communautaires. L'essentiel est de comprendre que l'exercice de l'autorité est un service. Dans la vie dominicaine, le service du gouvernement se conçoit, depuis les origines, comme une autorité marquée par la démocratie. Elle ne s'impose pas comme un pouvoir ; au contraire, notre Père saint Dominique nous fit confiance comme à des êtres libres et responsables. L'Ordre, dès sa naissance, donna la plus haute autorité aux chapitres.

Partir de l'étymologie du mot gouvernement et le comparer à celui de pouvoir, manipulation, persuasion, en notre époque postmoderne. La conception d'autorité et d'obéissance est à renouveler.

Nous avons revu quelques passages bibliques qui parlent de l'autorité ; dans l'A.T. : les prophètes et les Rois, où l'autorité se présente comme absolue ; dans le N.T., l'autorité du Fils, Dieu incarné, lui vient du Père ; il l'exerce au service des hommes pour soigner, libérer. Jésus donne autorité à ses apôtres pour mieux servir les frères.

Nous avons aussi revu l'instruction **Le Service de l'autorité et l'obéissance** de la Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrée et les Sociétés de Vie apostolique, en réfléchissant sur les 7 priorités de l'autorité et les 6 devoirs du supérieur. Nous avons creusé le style de gouvernement dans l'Ordre et nous avons eu quelques conseils pratiques. Ce fut un temps de réflexion, de révision et d'agréable convivialité avec nos frères et entre nous.

Nous rendons grâce au Maître de l'Ordre, fr. Bruno Cadoré, et à notre promoteur de l'Ordre, fr. César Valero Bajo, o.p., pour leur appui en tout, et en particulier pour l'envoi de fr. Luis Javier Rubio, o.p. Nous rendons grâce aussi au fr. Luis Javier pour son partage sur ces thèmes si importants pour notre vie communautaire dominicaine, et aussi au fr. Fernando Garcia, o.p., pour son appui constant et son accompagnement.

Voici l'essentiel de ce cours, peut-être utile aux sœurs des monastères de l'Ordre.

LE SERVICE DU GOUVERNEMENT DOMINICAIN

Les actes du Chapitre de Trogir, en Croatie, affirment : Nous sommes un ordre où l'autorité est démocratique et non pas pouvoir. Ce n'est pas le pouvoir qui définit notre mode d'exercer l'autorité et cela doit être imprimé dans notre vie comme religieux dominicains. Nous sommes un ordre, avec un Maître de l'Ordre, non un Général. D'où l'exercice quotidien du gouvernement dans notre communauté n'est pas tant dans l'organisation que dans la prédication de l'Évangile et un témoignage. Tout ceci suppose dialogues et réunions.

Dans notre gouvernement la liberté est l'essentiel, liberté au service de la prédication. Opportunité d'un meilleur service tant pour la communauté que pour la société, en évangélisant et en témoignant par et pour le peuple de Dieu. « Vivant comme des frères, fils de saint Dominique », dominicains et dominicaines prêchent de même.

Le thème de l'autorité est uni à celui de l'obéissance. Une obéissance aux frères réunis en **chapitre**. Il y a un mauvais exercice de l'autorité, aussi bien pour les sœurs qui n'ont pas cette charge, que pour les sœurs qui assument ce service, si on le comprend comme un gouvernement autoritaire, monarchique, unilatéral et pyramidal. Il est important d'exercer l'autorité à l'intérieur d'un cadre institutionnel dans lequel on ne peut pas se permettre n'importe quoi, et ainsi ne pas en arriver à violenter la liberté des personnes. Les personnes ne sont pas des choses, elles ont une dignité qui doit être respectée ; nous ne pouvons pas traiter les sœurs comme des choses, avec violence ; ne pas reconnaître la liberté de l'autre est de l'autoritarisme. Les pouvoirs sont terribles, la lutte des pouvoirs est très forte dans notre société. Nous vivons dans cette ambiguïté, nous discréditons l'autorité.

On confond les rôles, et les relations s'en ressentent. Les modes de réaction en face de cette situation sont différentes :

- Celui qui fait l'autruche, pour qui tout est bien
- Celui qui se bloque et ne fait rien
- Celui qui se protège dans la peur d'affronter la situation et s'unit à elle.

SI NOUS NE PRENONS PAS LE TRAIN EN MARCHÉ, NOUS NE PARTONS PAS

Dans la postmodernité, ce qui prévaut, c'est l'individualisme, il n'y a pas de vérités absolues, tout est relatif ; le temporel, la culture du rejet, du jetable, du passager. Il n'y a pas d'exemples, de piliers, de phares, etc. parce que les institutions ont perdu leur crédibilité. Si aujourd'hui nous ne croyons pas en l'obéissance, nous ne sommes pas disposés non plus à écouter. Quand l'autorité exerce la violence, alors, cette autorité est despote et elle perd de la force. Comment récupérer les valeurs, immuables, comment reconstruire ce qui s'est perdu dans nos communautés ? Que devons-nous faire pour reconstruire ?

Dominique voulait une forme de gouvernement au service de liberté de la personne, pour servir la prédication. L'autorité est obéir à Dieu et à la communauté. Pour obéir, il est nécessaire d'écouter. L'autorité requiert prudence, bon sens. Quand manque la dimension de la FOI, l'exercice de l'autorité et de l'obéissance est difficile.

AUTORITE ET OBEISSANCE DANS LA BIBLE

Dans l'Ancien Testament, l'autorité est présentée comme un absolu. Dans le Nouveau Testament, l'autorité est incarnée. Jésus tient son autorité du Père et se manifeste par le service des hommes : guérir et libérer. Jésus donne l'autorité à ses apôtres pour le service des frères.

Aujourd'hui il y a un désir d'identité valorisante, un désir de reconnaissance. Dans la vie religieuse, nous optons pour l'idéal de l'Évangile qui passe avant notre moi égoïste, pour que Jésus soit connu. Comme Jean le Baptiste, nous ouvrons la voie à Jésus, pour qu'on le connaisse. Les conseils évangéliques sont un style de vie, le chemin, pour la transformation en notre être véritable ; service, charité et compassion envers le prochain. Que nous dit l'attitude de Jésus face à l'exercice de l'autorité ?

FONCTION DU GOUVERNEMENT DANS LA VIE CONSACRÉE

Le document « Service de l'autorité et l'obéissance », de la Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrée et les Sociétés de Vie Apostolique :

Chercher l'équilibre : communauté et sujet. La vie consacrée cherche toujours le BIEN COMMUN. Pour ne pas tomber dans l'individualisme, il faut une constante relation au Seigneur, l'écoute de la volonté de Dieu.

« NOUS VOULONS VOIR TON VISAGE » par la voie apophatique, la mystique, la voie de l'expérience. Les médiations externes aident à interpréter la volonté de Dieu : motions du Saint Esprit, référence au fondateur, communauté, prière.

- Vie personnelle
- Vie communautaire
- Vie de mission

CES TROIS RÉALITÉS VONT ENSEMBLE ET SONT IMPORTANTES, NOUS DEVONS TOUJOURS ÊTRE DANS UN DISCERNEMENT COMMUNAUTAIRE.

Chercher les espaces qui favorisent la participation et qui engagent, comme le disent bien nos Constitutions : pour ce qui concerne tout le monde, tout le monde doit être consulté, à partir de l'écoute de chaque sœur.

- Promouvoir le discernement communautaire
- Cultiver le dialogue constant et sans faillir. Comment chaque sœur voit-elle Dieu ?
- Être libre de préjugés.

L'autorité est un service humble. Tout pour la MISSION. « Qui obéit à la garantie d'être dans la mission ».

GOVERNEMENT DOMINICAIN

Le gouvernement dominicain n'est pas une recette de cuisine. Dominique a voulu fonder un Ordre qui soit libre pour se consacrer à la prédication. TOUT L'ORDRE EST ORDONNÉ À LA PRÉDICATION. Les sœurs doivent faciliter le gouvernement à la prieure, avec compassion. Le gouvernement dominicain répartit la responsabilité, il est à la racine de la fraternité. Il nous forme comme frères.

Quand nous acceptons un frère à la profession, nous devons nous demander s'il a la capacité de vivre en communauté avec les autres frères pour toute la vie. Le gouvernement dominicain est « en chapitre », et il doit permettre à la Parole de Dieu de s'incarner, « il a établi sa demeure parmi nous ». Notre mission est d'être utile au salut des âmes. **Rien ne paralyse tant la vie dominicaine que l'individualisme. Le pape François nous dit : « Le grand mal de nos jours est l'individualisme égoïste ».**

« Unanimes = une seule âme ». Tout échouera si nous ne le faisons pas en communauté.

La force suppose la vulnérabilité. Notre gouvernement se base sur la confiance aux sœurs.

LE GOUVERNEMENT DES MONIALES DOMINICAINES

La vie commune est la principale réalité dominicaine. Elle est la tâche de toutes, la prieure avec la sous-prieure favoriseront une bonne ambiance. Les moniales sont essentielles dans l'Ordre ; nous sommes prêcheresses. Quand nous n'avons pas une conscience claire que notre vie est pour la mission de l'Ordre, elle s'affaiblit. Comment va l'Ordre ? Comment vis-tu le charisme ?

Nous nous souvenons que l'essentiel de l'Ordre est la prédication.

Notre préoccupation première est l'attention aux malades, aux anciennes et à la formation. Les prieures doivent être souples ; la dispense est le lubrifiant qui facilite le chemin de la compassion. Le plus beau chez saint Dominique est son humanité et sa souplesse ; sa compassion pour tous. Il était un homme normal, aimable, affable, affectueux. L'office de la prieure et du gouvernement est un service pour ***l'unité dans la communauté, l'unité dans la charité.*** De la communion surgira la mission. Nous avons un Dieu Un et Trine. Dieu est communion, Dieu est relation, Dieu est générosité.

LE SERVICE DE LA PRIEURE, DE LA SOUS-PRIEURE, DES CONSEILLÈRES

1. Être facteur de communion : service ordonné au bien commun.
2. Information, communication à la communauté. « Ce qui concerne la communauté est de la responsabilité de toutes ».
3. Favoriser la participation de toutes les sœurs lors des rencontres communautaires.
4. Veiller à la formation de chaque sœur et la favoriser de manière continue.
5. Veiller à ce que la formation et la marche du monastère soient en syntonie avec le plan de formation de la Fédération. Être en une communication « fluide ».
6. Veiller à garder présente la réalité sociale, politique, ecclésiale.
7. Les Archives appropriées doivent être en ordre.
8. Exhorter, animer, accompagner chacune des sœurs ; se préoccuper de chacune sans en exclure aucune.
9. Être attentive aux temps de l'eucharistie communautaire, la liturgie, l'oraison, la formation, la lecture personnelle, la récréation, le travail et le repos. Toutes ces dimensions sont importantes et il faut donner son temps à chacune.
10. Être une référence exemplaire de vie pour toute la Communauté. L'exemple de vie sera la manifestation la plus claire que, dans le silence, on peut offrir une présence significative qui constitue une véritable et efficace prédication.

Sor Lorena Barba, op
Monasterio: Guadalajara,
México
(Original : espagnol)



Fédération

“Notre-Dame des Prêcheurs”+

Chaque monastère de moniales de quelque ordre qu'il soit est autonome, mais, en 1950 dans le contexte difficile de l'après-guerre, le pape Pie XII demanda aux moniales de se fédérer pour une entraide fraternelle.

Le 22 février 1958, la Sacrée Congrégation des religieux érigea et constitua la fédération "Saint-Dominique" et la Fédération "Notre Dame" des monastères de moniales de l'Ordre de saint Dominique en France. Les deux fédérations avaient les mêmes statuts, mais elles vivaient la vie dominicaine chacune à sa façon. Dans les années 1970 s'est établie une collaboration plus étroite entre les deux fédérations. En 1998, le nombre des communautés diminuant, les deux fédérations se réunirent en une seule fédération, appelée Fédération "Notre-Dame des Prêcheurs" des monastères de moniales dominicaines de France, Suisse, Norvège. Elle compte aujourd'hui environ 200 moniales dans 13 monastères.



La fédération a pour but de renforcer les liens de charité et de solidarité fraternelle qui unissent les monastères. Elle vise plus particulièrement la collaboration dans la formation des sœurs, ainsi que l'information, la réflexion et l'entraide face aux problèmes divers que peuvent rencontrer les monastères.

Les organes de la fédération sont : l'assemblée fédérale, la présidente fédérale et le conseil fédéral. A la fédération est adjoint un assistant religieux, un frère prêtre de l'Ordre des Prêcheurs, nommé par la CIVCSVA.

L'assemblée fédérale se réunit tous les quatre ans en session ordinaire électorale. Elle comprend des membres de droit : la nouvelle présidente, la présidente sortante, les nouvelles conseillères et les conseillères sortantes, la prieure de chacun des monastères, et des membres délégués : une moniale de chaque monastère élue par le chapitre du monastère. – L'assemblée fédérale élit la présidente et les conseillères et leurs suppléantes, puis elle étudie toutes les questions qui intéressent le but de la fédération et donne des directives pour les quatre années à venir.

Chacun de nos monastères a son visage particulier dû à son histoire, à son lieu d'implantation, à sa façon propre de mener la vie monastique dominicaine, la fédération respecte cette légitime diversité dans la commune vocation qui est un enrichissement pour toutes les moniales, une source de joie et d'inspiration aussi.

Il y a une quarantaine d'années des maîtresses des novices soucieuses de garantir aux sœurs en formation initiale de bonnes et solides bases en théologie ont lancé un cycle de formation théologique de cinq ans. Les novices et professes temporaires se réunissent pour une session de 12 jours où des frères et sœurs OP ou d'autres enseignants les introduisent dans les différentes branches de la théologie. Ces sessions sont aussi très importantes pour la connaissance mutuelle et les liens fraternels qui se créent entre les sœurs des différentes communautés. C'est bien grâce à cette formation commune que nos rapports sont francs et confiants, qu'une véritable communion fraternelle existe entre nous.

Les prieures se réunissent une fois par an avec un sujet de réflexion et d'échange en lien avec leur charge et pour se donner des nouvelles des communautés ; les sœurs économes ont une session de formation tous les deux ans et les maîtresses des novices de même, avec les frères dominicains formateurs des novices et des frères étudiants.

Les journées fédérales ont été créées en 2012 pour que toutes les sœurs de la fédération qui le désirent puissent se rencontrer autour d'un thème et vivre un temps fort et un bon moment d'amitié et de sororité. Les premières journées à Cîteaux avaient pour thème *La Parole de Dieu* et celles de Fanjeaux en 2015, *Le Christ : mystère de rencontre, mystère de joie*.

L'entraide que promeut la fédération prend de plus en plus souvent la forme d'un « prêt » d'une sœur à une autre communauté pour quelques jours ou quelques mois, aujourd'hui un rien peut fragiliser l'équilibre de prière et de travail de nos communautés devenues petites et un renfort temporaire est un véritable cadeau.

Malgré la fragilité de nos communautés, chacune d'elles est vivante et rayonne autour d'elle grâce à l'accueil monastique, à la liturgie ouverte au public et aux différentes

propositions offertes selon le charisme propre de chaque monastère, souvent en partenariat avec des frères, retraites pour jeunes, conférences, école de prière, entre autres.

La branche monastique de l'Ordre en France met sa confiance dans le Seigneur. Si nous ne comprenons pas bien pourquoi les vocations se font rares nous savons que Celui qui nous a appelées à le suivre dans la maison de saint Dominique sera avec nous tous les jours. Peut-être veut-il que les monastères soient des lieux où l'espérance soit vécue très concrètement au jour le jour ?

Sœur Jean Thérèse op
Présidente fédérale
(Original : français)

« Trouver seule son chemin pour faire des études au monastère ... »

Lorsqu'on m'a demandé de partager ce qui fait ma vie d'étude, à Orbey j'ai été gênée, voire embarrassée, estimant que d'autres seraient bien mieux placées que moi pour le faire. Je le ferai donc très simplement, en évoquant d'abord mon parcours et ensuite en vous partageant quelques réflexions sur mon travail de traduction et sur mes études sur Julienne de Norwich.

Le parcours

Une première remarque : il se trouve que je n'ai pas eu de formation théologique par le télé-enseignement à la faculté de Strasbourg, j'ai eu une formation par tutorat, un peu à l'anglaise.... (On a les défauts que l'on peut !)

Pendant mes jeunes années de vie religieuse la Bible a été pour moi une découverte éblouissante, surtout l'Ancien Testament que je connaissais peu, lors de mon entrée. Je

me suis mise à apprendre les langues bibliques, seule en partie, puis avec une dame, professeur d'hébreu à la retraite et membre de la communauté juive de Colmar. La Bible a été et reste mon pain de prédilection.

Il est cependant arrivé un moment où, ayant acquis ma méthode et mes grilles de lecture, je me suis surprise à tourner en rond, à ne plus me renouveler dans mon rapport à la Parole de Dieu. J'ai réfléchi et j'ai pensé que je devrais trouver un auteur qui m'accompagne et qui m'ouvre des horizons, pour pouvoir reprendre les choses dans une perspective renouvelée.

Je me suis alors souvenue qu'une vingtaine d'années plus tôt, j'étais tombée par hasard sur des extraits de textes de Julienne de Norwich, et que, séduite et charmée par cette figure, je m'étais promis de revenir à ses écrits. J'ai lu des textes en français, puis en anglais moderne, puis en anglais du 14^e siècle. J'avais aussi trouvé cette phrase de Thomas Merton qui affirmait que Julienne de Norwich était le meilleur théologien anglais après Newman ! Intriguée, j'ai lu les textes d'un peu plus près, en essayant de repérer le contenu théologique. Je peux dire que l'affirmation de Thomas Merton était bien fondée.

J'ai lu aussi les œuvres principales des grandes figures spirituelles du 14^e siècle anglais : l'auteur anonyme du *Cloud*, W. Hilton, Julian, mais j'ai boudé Richard Rolle. De fil en aiguille, ce que je prenais au début pour un petit secteur littéraire bien circonscrit et délimité était devenu en un an ou deux un puzzle énorme, où il était parfois difficile de m'y retrouver: je veux dire par là, qu'il est difficile quand on travaille seul, en autodidacte avec des petits moyens de trouver quels sont les courants théologiques importants qui portent et qui influencent tel ou tel auteur, et de le situer dans une lignée. C'est une question qui me semble importante.

Grâce à la Providence divine qui s'en est mêlée j'ai élargi mon cercle de relations et mise en contact avec des personnes compétentes qui ont le métier de médiéviste angliciste. C'est ainsi que j'ai fait la connaissance de Marthe, angliciste médiéviste de métier, avec



qui je me suis lancée dans l'aventure de la traduction pour publication. Je la tiens en grande estime. Nous travaillons ensemble régulièrement, et elle m'apprend beaucoup. C'est ainsi que nous avons publié une œuvre courte de W. Hilton aux éditions Arfuyen. Par la suite j'ai pu répondre à l'une ou l'autre demande de causerie sur la mystique anglaise.

Toute cette aventure n'aurait pu se faire sans la confiance et le soutien témoignés par sr Jean-Thérèse, prieure, et sans la bienveillance des sœurs de ma communauté. . Je les en remercie très chaleureusement.

La présence des sœurs, des frères, des amis et leur soutien sont précieux, voire indispensables pour qui se lance, avec un peu d'inconscience, du moins au départ, dans ce genre d'entreprise. On ne peut s'aventurer seule, sans avoir d'avis, de critiques et de conseils extérieurs, sans avoir de manuels, de documents.

Au gré des rencontres avec les uns et les autres, et des conversations et échanges que j'ai pu avoir, j'ai appris énormément. J'ai surtout appris à respecter les travaux des uns et des autres, à les apprécier. J'ai découvert qu'un travail de recherche se basait non seulement sur un travail personnel mais aussi dans la confrontation objective et franche avec d'autres travaux, d'autres approches. J'ai appris que collaborer c'est aussi critiquer de façon positive pour chercher à améliorer ce qui peut l'être dans un travail. J'ai aussi appris que les travaux et les améliorations des travaux sont sans fin. Les échanges sur les travaux intellectuels des uns et des autres, sur leur questions, leurs joies et leurs déceptions est vraiment pour moi un lieu où se tisse une fraternité et une amitié profondes...

Le champ de travail est très étendu et cela m'émerveille. Grâce à mes petits travaux j'ai découvert des auteurs, théologiens, philosophes ou autres que je n'aurais jamais lus ou abordé si je n'avais pas essayé de chercher les sources des œuvres de Julian.... Une question sans fin et sans fond à laquelle tout le monde se frotte.

Le travail de traduction, en collaboration avec Marthe.

Faire un travail de traduction est chose importante pour faire un passage, Il s'agit de passer de son monde au monde de l'auteur. Lorsque je traduis un texte spirituel, je commence par le recevoir, et essayer de l'appriivoiser d'abord, puis de me l'approprier, pour pouvoir ensuite, et comme je peux, le redonner dans ma langue et ma culture. Il m'est souvent arrivé, en travaillant avec Marthe, d'être saisie et éblouie par la profondeur, l'originalité du texte de Julian, ou par tel aspect de sa théologie qu'une simple lecture ne fait qu'effleurer. Traduire fait vraiment entrer dans la chair de texte, pour reprendre l'expression d'Origène. Cette entrée dans la chair d'un texte peut devenir à certains moments une expérience spirituelle qui s'apparente à la parabole du négociant qui découvre une perle de grand prix. Il m'est alors donné de faire l'expérience de la récompense accordée par le Seigneur au serviteur de peu. Et c'est une joie pour moi.

Traduire, translater, c'est transmettre. Il s'agit bien en effet de transmettre et donner à d'autres ce qui nous semble important, nourrissant dans la tradition de l'Eglise il a donc également une responsabilité dans le choix qui est fait des textes qu'on va "offrir" à

d'autres. Cet aspect de la question est très intéressant puisque nous nous mettons d'accord avec Marthe.

Ce travail de transmission, de don à d'autres peut aussi être pour moi, personnellement une source de tristesse ou d'inquiétude au sens augustinien du terme. Cet héritage si riche, cette sagesse profonde que l'on peut découvrir dans les Ecritures et dans la pensée de l'Eglise, qui en veut aujourd'hui ? Comment offrir cela à nos contemporains qui cherchent sans but ? Comment donner à manger à qui croit connaître toutes les cuisines et toutes les saveurs et qui en a perdu l'appétit ? Pour moi, c'est une grande question, et je n'ai aucune réponse, sinon constater et travailler.

L'étude de la théologie de Julienne

C'est peut-être la partie la plus personnelle et la plus solitaire de mes recherches. C'est la partie lente, cachée, de l'avancée des travaux.

C'est aussi le lieu où je peux "élargir l'espace ma tente", comme dit le prophète Isaïe (54,2) découvrir de nouveaux espaces, approfondir les choses, explorer de nouveaux sentiers, bref, c'est le lieu où les horizons nouveaux ont droit de cité et où je peux m'adonner au plaisir d'apprendre, de découvrir. Je crois que pour moi, découvertes et apprentissage continuels sont importants et sont constitutifs d'une vie humaine et spirituelle joyeuses, malgré les moments de doute, de fatigue ou d'abattement.

Pour terminer, je dirais qu'il nous faut peu à peu laisser le Christ être le sceau sur notre front en lui confiant notre mémoire, notre pensée, notre intelligence pour qu'il les éclaire et les sanctifie, pour qu'il fasse fructifier notre étude et notre réflexion. Le Christ est le sceau sur notre cœur afin que le fruit de notre étude vienne rendre nos cœurs plus souples, plus dociles plus humains, plus ouverts dans la prière. Le Christ est le sceau sur notre bras afin que d'une certaine manière, notre prière et notre étude se prolongent dans nos actions quotidiennes, se concrétisent dans le travail de nos mains au service de nos sœurs et de nos frères.

Sr Claude-Pierre,
Monastère d'Orbey, France
(Original : français)

COLLABORATION ENTRE FRÈRES ET MONIALES, UN EXEMPLE "CARÊME DANS LA VILLE" (2017)

Nous avons toutes consciences de l'importance et de la richesse de la complémentarité entre frères et sœurs dans l'Ordre, et pour nous entre frères et moniales. L'ordinaire de la vie le manifeste par exemple dans les tâches d'aumônerie exercées souvent par nos frères, les retraites qu'ils prêchent ; et en retour si je peux dire, le soutien que nous leur apportons lorsqu'ils nous visitent, confient leurs soucis et sollicitent notre prière, etc.

Mais une collaboration concrète dans un apostolat spécifique est plus rare. Plusieurs monastères de notre Fédération ont fait l'expérience de participer à « Carême dans la ville », initiative lancée il y a de nombreuses années par nos frères de Lille : prédication



sur internet pendant tout le carême, parmi d'autres propositions. Là, nous étions attelées à une tâche commune avec les frères : aider un peuple nombreux à se renouveler dans sa foi, là où chacun en est, l'accompagner, rendre fécond ce temps béni du carême.

Le thème général, pas facile, était : "Ceci est mon corps". La prédication quotidienne de chaque semaine de carême est confiée à un frère, et une semaine revient à un monastère : en notre année jubilaire, nous avons accepté la demande qui nous était faite et avons reçu la charge de la troisième semaine, celle de la Samaritaine. La prédication elle-même est la partie la plus importante de ce ministère, et frère Benoît Ente, alors responsable, y apporte le plus grand soin.

Dans un premier temps, au monastère, nous avons préparé personnellement les textes (selon un nombre précis de caractères) ; puis entre nous, nous nous sommes corrigées, améliorées, et alors nous avons proposé nos textes à Fr Benoît qui est intervenu lui aussi sur nos textes. Ce travail, chaque frère l'a fait de son côté sur sa semaine.

Ensuite, et c'est là que la collaboration a été la plus riche, nous nous sommes tous retrouvés pour une petite semaine de travail dans notre hôtellerie de *La Source*. Il s'agissait de relire ensemble tous les textes qui seront proposés sur le site aux quelques 120'000 internautes. Concrètement, chaque texte provisoire était lu par l'auteur, puis affiché sur un écran. Et de façon très minutieuse nous en avons travaillé la formulation, de façon à ce que le résultat soit parlant, compréhensible, enrichissant pour chacun, quelle que soit sa culture (dans l'équipe étaient représentés le Québec, le Cameroun, la région parisienne, la région de Lille, d'autres lieux de France et bien sûr la Suisse). Nous avons passé jusqu'à une matinée sur un seul texte ! Et cela dans un grand respect de chacun, de sa manière de voir et de s'exprimer, sans pour autant blesser l'auteur initial. Un défi relevé !

Cela a créé des liens très forts entre nous : une retraite de carême partagée alors que nous étions vers la fin de l'Avent. Mais ensuite, il a bien fallu se séparer...

Chacun se préparant pour la suite :

- Le travail plus personnel de lecture enregistrée de ses interventions.
- À réagir éventuellement aux ... réactions des internautes sur le site.

Les sœurs devaient en outre enregistrer les offices de vêpres de leur semaine. Et être partie prenante bien sûr, avec bien d'autres monastères, des si nombreuses intentions de prière confiées par les retraitants et réparties entre les divers priants associés à retraite dans la ville. Mais là, la collaboration avec les frères est moins visible.

Nous vous souhaitons de faire un jour ce type d'expérience. Il demande beaucoup d'investissement mais cela en vaut vraiment la peine. N'hésitez pas si une occasion semblable se présente.

Sr Marie-Christiane pour le monastère des Dominicaines d'Estavayer-le-Lac, Suisse

Pour plus de précisions, voir le site : careme.retraitedanslaville.org

MA PREMIERE RENCONTRE A LA COMMISSION INTERNATIONALE

Lorsque Sœur Lioba m'a demandé d'écrire un article pour MONIALIBUS sur mon expérience de ma Commission Internationale des Moniales, j'ai été un peu intimidée. Qu'est-ce qui pourrait intéresser un public international de religieuses ? Lorsque j'ai quitté la rencontre de la Commission en octobre, l'une des participantes m'a remerciée d'avoir mis sur la table une perspective différente, si bien que j'ai pensé que j'essaierai dans cet article de décrire à la fois ma première expérience d'une rencontre de la Commission et ma première expérience de l'Europe.

Le voyage a commencé à l'aéroport intercontinental George Bush de Houston au Texas (E.U.). L'accueil à Houston est généralement très aimable. Quand j'approchais du contrôle de sécurité, un agent de sécurité m'a demandé si j'étais dominicaine. Quand j'ai répondu oui, il a dit qu'il avait raconté aux autres agents que je devais être dominicaine parce que j'étais en noir et blanc et que les Dominicains sont habillés en noir et blanc. Il a continué en me racontant que les Sœurs Dominicaines lui avaient fait la classe à l'école primaire de Galveston Island (une île au large de la côte du Texas dans le Golfe du Mexique), école où ma mère avait aussi enseigné. Quand j'ai embarqué dans l'avion, un des membres de l'équipage a lancé en boutade que maintenant il n'avait qu'à bien se tenir. « Oui », ai-je répondu, « les 11 heures prochaines ». « Oh non ! Je ne me suis jamais bien tenu aussi longtemps que ça de toute ma vie ». Il a continué à m'appeler « Mère Teresa » pendant toute la durée du voyage. En faisant mon chemin dans le couloir, je pouvais entendre chuchoter : « Un habit religieux, ça ne se voit plus souvent ». Pourtant, tout le monde avait l'air très content de m'avoir à bord et m'accueillait avec des sourires. Notre destination était Francfort en Allemagne où je devais attraper une correspondance pour Bologne. Quand notre comptable m'avait parlé de mon itinéraire, j'avais été intriguée : je ne m'attendais pas à passer par l'Allemagne. J'ai un quart d'allemand. Mes arrière-arrière-grand parents ont été les derniers de mes ancêtres à émigrer aux États Unis à la fin du 19^e siècle, aussi cela semblait-il opportun que ce soit pour moi le premier pays européen à visiter. La dame à côté de moi avait branché le plan de vol de l'avion, si bien que j'ai pu savoir quand nous survolions l'Irlande et l'Angleterre, terres de quelques-uns de mes autres ancêtres. Je ne pouvais m'empêcher de m'émerveiller de ce que, alors qu'eux tous avaient passé des semaines à faire la traversée en

bateau, moi, je pouvais faire le voyage en une demie journée. Je n'arrêtais pas de penser : « Ce que je suis en train de faire, je n'arrive pas à y croire ».

L'aéroport allemand avait l'air pratiquement identique à ceux des E.U., tout comme celui de Bologne. Les façons de s'habiller aussi étaient pareilles. Si ce n'avait été de temps en temps l'allemand du haut-parleur, il m'aurait été vraiment impossible de dire que j'étais dans un autre pays. J'étais étonnée de voir que tous les panneaux étaient en allemand et en anglais. Pareil à Bologne, même si là c'était en italien et en anglais. J'ai remarqué que les friandises américaines et le Coca Cola se vendaient partout, et je me demandais si c'était pour les Européens ou pour les touristes américains. Les seules différences que j'ai pu remarquer à l'aéroport de Francfort, c'était qu'il y avait moins de brassage ethnique par rapport à ce qu'il y a d'habitude dans les aéroports des E.U., et qu'on pouvait acheter des saucisses dans les distributeurs automatiques.

J'imaginai, surtout après l'année Jubilaire, que les Dominicains devaient être nombreux à faire le voyage pour Bologne, et que voir un Dominicain n'était pas un spectacle inhabituel. Cependant, à en juger par les réactions à mon embarquement sur ce court-courrier, j'ai pensé que ce ne devait pas être vraiment le cas, ou, si ça l'était, qu'il n'était pas courant de voyager en habit. A mon soulagement, Sœur Paola Panetta m'attendait à la porte prévue à Bologne et elle m'a demandé d'attendre qu'elle aille accueillir le Frère César. Nous étions les derniers à arriver. La Sœur nous



a conduits à Idice, et j'ai été étonnée de pouvoir comprendre ce qu'elle et le Père disaient en italien. Cela aura été le dernier italien que j'ai compris. En arrivant à la Maison de la Spiritualité où la rencontre devait se tenir, nous avons été accueillis par la prieure des Sœurs de la Bienheureuse Imelda et par le Fr. Mario Jarbares op, notre interprète. Ils nous ont conduits dans la salle à manger où était réunie la Commission au complet. Étant donné que la moitié de nous étions nouvelles et que MONIALIBUS n'était pas encore sorti, nous ne savions pas qui était qui, ni d'où nous venions. Les nouveaux membres de la Commission ne savaient pas forcément qui était nouveau et qui était ancien. Nous avons eu des présentations rapides, qui se sont faites plus formelles le lendemain, le 20 Octobre 2017, lorsque la rencontre a commencé pour de vrai. Se retrouver avec les membres de la Commission, cela a été comme retrouver des membres de la famille encore jamais rencontrés. Même si on ne se connaît pas l'un l'autre, on entre immédiatement en communication. Avec des membres de la famille, c'est à cause du sang ; avec des Dominicains, c'est à cause de notre famille spirituelle commune. Il s'est avéré que tous ceux qui étaient présents pouvaient parler soit l'anglais soit l'espagnol, si bien que le Frère Mario n'avait d'ordinaire à traduire que de l'une de ces langues dans l'autre.

Les réunions duraient environ six heures chaque jour, quelquefois plus lorsque de plus petits groupes travaillaient pendant l'heure de la sieste. Je savais que les différents membres de la Commission faisaient des rapports sur leur région, mais j'ai été surprise de voir à quel point l'agenda était rempli. Le premier jour, nous devons élire la secrétaire de la Commission et une déléguée au Conseil International de la Famille dominicaine. C'était dur pour moi car je ne connaissais vraiment pas les autres membres de la Commission et j'avais l'impression de voter à l'aveuglette. Ces cinq dernières années j'avais travaillé au Conseil de la Fédération nord de nos Monastères dominicains. Je pensais que c'était une bonne préparation pour la Rencontre de la Commission Internationale, cependant nos réunions du Conseil ne duraient que trois jours, et non cinq, et se déroulaient en une seule langue. Écouter la traduction simultanée demandait beaucoup de concentration. Je ne me sentais pas seule cependant à peiner, car je pouvais voir les autres membres de la Commission se débattre pour comprendre. Même si la communication pouvait représenter parfois un défi, le fait que nous menions le même type de vie apparaissait évident. Il arrivait qu'après une réflexion, toute la salle éclate de rire en voyant à quel point certaines de nos expériences étaient universellement partagées. J'ai été profondément impressionnée par le souci fraternel des membres de la Commission pour les sœurs de leur région et par leur amour pour notre mode de vie. Les repas représentaient peut-être le plus grand défi. Avec l'espagnol comme langue maternelle pour cinq des sœurs de la Commission et pour les deux frères, celui-ci dominait nettement. Les Espagnols et les Italiens étaient aussi capables de

communiquer entre eux. J'aurais pu me sentir isolée, n'étant pas capable de suivre les plaisanteries ou la conversation de ceux qui étaient autour. Je regrettais de savoir si peu d'espagnol, mais j'étais reconnaissante pour le peu que je savais. J'ai été impressionnée quand j'ai vu la moitié de la Commission se réunir afin d'élaborer une ébauche de synthèse de ce que la Commission avait dit en réponse aux questions posées à l'Ordre en préparation du prochain Synode des Jeunes. Nous avons travaillé sans interprète et avons de fait été capables d'arriver à une synthèse qui a satisfait la Commission.

Dans certaines circonstances, j'ai pu me sentir aussi comme la postulante qui ignore ce qu'il faut faire exactement ou ce qu'on attend d'elle. Le premier jour à la Messe, j'étais la seconde dans la file de communion. Je n'avais pas fait attention à ce qu'avait



fait la sœur devant moi, mais j'avais remarqué que le calice était offert. Quand je me suis approchée pour le prendre, j'ai été déconcertée parce qu'il apparaissait de façon évidente que le Père ne voulait pas me le remettre. J'étais tout à fait perplexe, aussi le lendemain, j'ai observé ce que faisaient les sœurs. J'ai été étonnée de voir que les communicants prenaient l'hostie et la trempaient dans le Précieux Sang. Quand il m'était arrivé occasionnellement de recevoir la communion par intinction, je ne l'avais jamais vue pratiquée en 'self-service'. Aux États Unis ce n'est pas autorisé. La

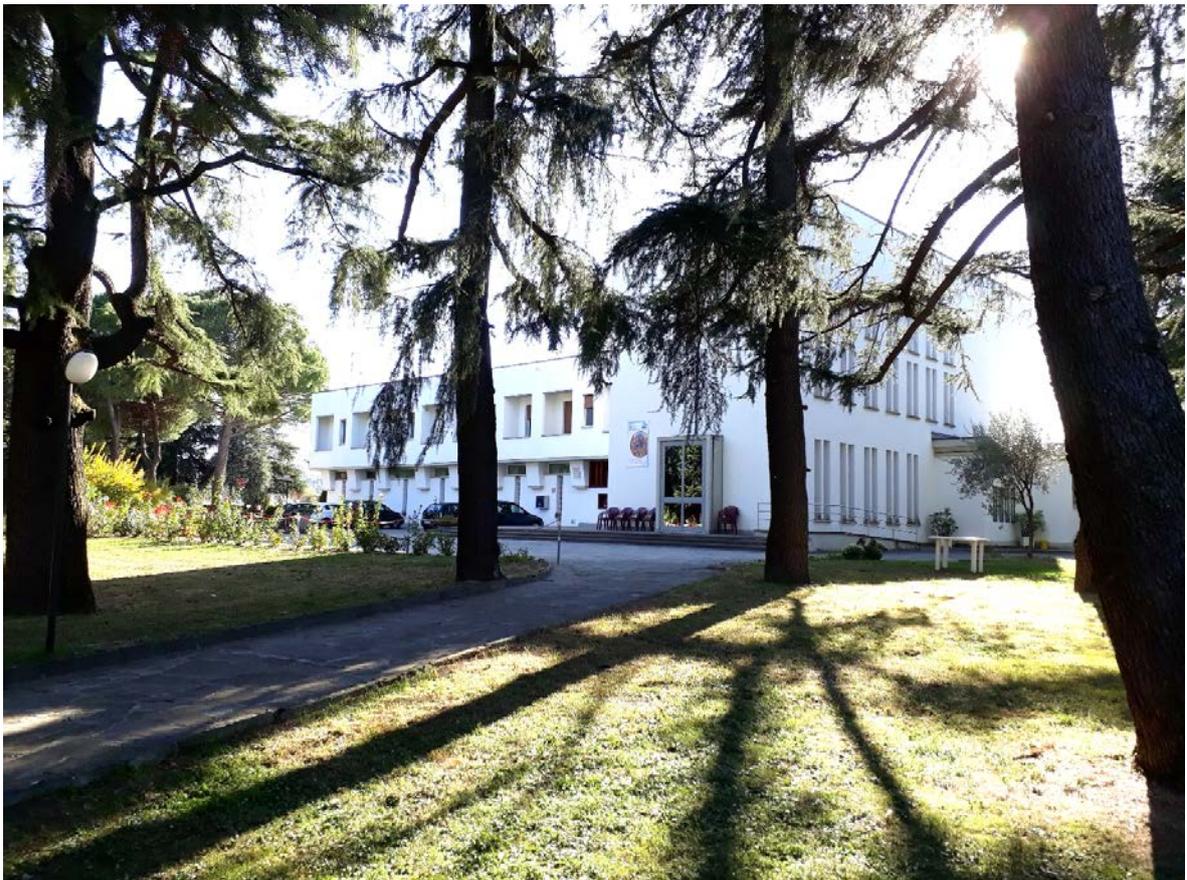
fois où nous avons dit les vêpres en anglais, on m'a demandé de présider. Quand j'ai commencé « Dieu sois-moi secourable », j'ai été accueillie par des regards en coin et des hochements de tête. Qu'est-ce qui pouvait ne pas aller ? Après coup on m'a dit que ça aurait dû être « Dieu viens à mon aide » comme dans le Bréviaire anglais. Alors que j'avais utilisé la traduction approuvée pour les Antilles, le Bangladesh, la Birmanie, le Canada, le Pacifique (CEPA), le Ghana, l'Inde, la Nouvelle Zélande, le Pakistan, la Papouasie Nouvelle Guinée et les îles Salomon, les Philippines, la Rhodésie, l'Afrique du Sud, le Sri Lanka, la Tanzanie, l'Ouganda, et les États Unis d'Amérique, traduction qui était la seule dans laquelle j'avais célébré l'Office. Donc, même avec l'anglais, je n'étais pas complètement en terrain familier. Ce ne sont que de petites différences, et d'ordinaire la légère confusion qu'elles pouvaient produire faisait juste rire. Je crois que ma plus grosse surprise aura été vers la fin de la rencontre de voir la Sœur qui faisait le service perturbée par le fait que je mettais ma serviette sur mes genoux. J'avais bien vu que les autres ne faisaient pas comme ça, mais n'y avais pas plus pensé. Je n'avais pas réalisé que ce n'était pas une coutume universelle et j'étais certaine qu'elle n'était pas propre à l'Amérique. Plus tard, j'ai posé à mon beau-frère britannique la question de savoir comment il mettait sa serviette. « Sur mes genoux » a-t-il réagi aussitôt. Donc, cette coutume était britannique et non européenne. Pour l'Office je n'avais pas été assez britannique, et là je l'étais trop.

L'usage de la technologie était une autre affaire. De nombreuses religieuses de la Commission étaient bien plus expertes pour l'utiliser que moi-même, bien qu'une grande part de cette technologie provienne de mon pays. On m'avait conseillé d'apporter un bon téléphone à la Rencontre. Je n'avais jamais utilisé de smartphone avant, et me sentais embarrassée de porter cette petite chose qui glisse. Cependant les autres religieuses prenaient avec les leurs de belles photos et des clips vidéo qu'elles partageaient généreusement. J'en suis très reconnaissante car ils ont grandement enrichi la chronique de la rencontre envoyée à ma région. Je n'ai pas pu ne pas remarquer l'omniprésence du smartphone aussi bien à Francfort qu'à Bologne. Dans les aéroports, dans les rues, tout le monde regardait son smartphone. La seule personne que j'ai vue sans smartphone, c'est le Maître de l'Ordre (il avait un portable à clapet). J'ai pensé qu'en fait il y avait plus de gens sur leur smartphone à Bologne qu'aux EU quand j'ai été de retour chez moi, si c'est toutefois possible.

Le matin de notre départ, m'est revenu à la mémoire ce que disaient les frères : « L'éternité c'est comme des sœurs se disant au revoir », alors que les religieuses plongeaient à l'intérieur d'un taxi pour une dernière embrassade d'adieu, mais sous le sourire des frères. Au cours de mon voyage retour vers Francfort, en survolant les Alpes italiennes, je n'ai pu m'empêcher de penser à notre frère Pier Giorgio. Les

autorités allemandes voulaient savoir ce que j'avais fait la semaine passée. Quand j'ai dit que j'avais été à une rencontre de religieuses, ils ont demandé si j'avais été au Vatican. « Non, j'aimerais bien » ai-je répondu. Les Américains se sont montrés encore plus tatillons. J'ai trouvé que c'était plus difficile de rentrer dans mon pays que de le quitter.

*Article envoyé par Sœur Rose Carlin o.p.
Monastère de l'Enfant Jésus, Lufkin, Texas, EU
(Original : english)*



VNE SŒUR A LA CIDJP

La mission qu'accomplit l'Ordre en prêchant et œuvrant pour la justice et la paix est sans doute un signe qui caractérise les fils et filles de saint Dominique de Guzman. L'année dernière, j'ai été nommée membre de la Commission Internationale Justice et Paix par le Frère Bruno Cadoré, MO. C'était la première fois que nous, les sœurs de l'Ordre, nous participions à cette rencontre, aussi, dans la joie et l'espérance, je désire partager mon expérience de cette réunion qui eut lieu à Ginebra les 28 et 29 septembre puis au monastère d'Estavayer-le-lac, du 30 septembre au 3 octobre. Je commence par vous présenter le Frère Mike Deeb, OP, Promoteur Général de Justice et paix dans l'Ordre qui est également délégué permanent à l'ONU. Mais c'est surtout un frère accueillant et simple. **Je note aussi avec admiration** le rythme de travail en équipe qui marqua ces jours de réunion : le temps fut bien mis à profit. Au total, nous étions 22 membres, représentant toutes les branches de l'Ordre.



En découvrant les frères et sœurs, unis par une même cause, en écoutant leurs rapports, le travail que chacun accomplit pour promouvoir la paix et la justice, j'ai pris conscience de la grande responsabilité que nous, les sœurs, nous avons de soutenir et accompagner,

par notre vie de prière, cette délicate mission dans laquelle nous avons une part active. En effet, notre vocation contemplative ne peut se comprendre que si nous hébergeons dans nos entrailles, comme des mères spirituelles, ceux qui sont exploités et qui souffrent des conséquences de la violence, de la guerre, de la corruption, de l'exploitation, du pouvoir, réalités qui ne nous sont pas étrangères puisque plusieurs de nos monastères sont insérés dans des zones vulnérables, de frontière et de périphérie, dont nous parle le Pape François.

Assister au travail qui se fait au Nation Unis fut un moment enrichissant et stimulant. Cette salle de sessions rassemblait des représentants du monde entier, délibérant et prenant des décisions sur divers aspects des droits de l'homme. Les membres du Conseil présentent un projet, les autres délégations de divers pays proposent des amendements, puis les arguments pour et contre sont exposés, à la suite de quoi a lieu le vote.

Cette matinée-là, nous avons pu écouter les thèmes suivants :

- La violence **en général pour la femme**
- La peine de mort
- Le droit à l'objection de conscience au service militaire
- Le conflit et la violence en Syrie

S'il est sûr que nous ne comprenions pas tout le contexte, cependant la tension et le **peu de différence** dans les votes au moment d'approuver les points nous sont apparus clairement. La souveraineté nationale justifiant souvent et bloquant les décisions. Des Pays comme les Etats-Unis, la Chine, l'Egypte levèrent des objections sur le thème de la peine de mort. Une présentation qui renforce la dignité sacrée de la vie humaine a fait défaut.

Si le critère selon lequel chaque pays s'exprime pour la diversité de culture est indiscutablement respecté, cependant un haut niveau de diplomatie et d'indifférence peut exister. Les intérêts nationaux sont au-dessus des intérêts communs.

Sœur Margaret Mayce, des DSI (Dominican Sisters International), représentante à l'ONU (New York), a montré dans son rapport, que le travail de présence et de constance qu'elle réalise là, comme dans d'autres instances, requiert beaucoup de prudence et de patience – on ne voit pas de résultats immédiats – et suppose le maintien d'une voix qui rappelle les valeurs et les droits par antonomase de l'être humain et du **royaume**. Elle nous a encouragés à rester vigilants, promouvant, là où nous sommes, la justice et la paix.

Le fait d'avoir été hébergés au monastère d'Estavayer-le-lac a enrichi et nourri les liens de la famille dominicaine : nous nous sentions chez nous, nos sœurs nous ont accueillis et entourés avec une exquise charité fraternelle. La beauté du chant liturgique des moniales et le fait de célébrer ensemble l'Eucharistie fut l'élément spirituel qui donna sa saveur à tout le reste... Au début de chaque journée de travail, nous partageons aussi des moments de silence et d'oraison préparés par groupes, selon l'esprit propre de notre Ordre, dans la diversité, la surprise, la créativité et la spontanéité.



Je remercie Dieu et l'Ordre pour cette magnifique occasion de connaître les réalités que nous rencontrons dans le monde actuel. Ce fut un réveil : maintenant je porte au plus profond de mon cœur et de mon oraison des visages et des noms concrets de frères et sœurs qui courageusement luttent et dénoncent l'oppression des plus faibles comme Frère Miguel Angel Gullón, O.P. en République dominicaine qui, dans une action coordonnée avec la Famille Dominicaine, Action Verapaz et Radio Seybo, accompagne des familles cruellement délogées à 3h du matin par la Central Romana (Consortium sucrier). Le cas fut dénoncé aux Nations Unies qui font actuellement pression sur le gouvernement pour que celui-ci enquête sur

cette violence faite à la dignité et aux droits de l'homme.

Lors de la CIDJP, il fut entre autre proposé à toutes les branches de la famille dominicaine, que soit intégré à la formation initiale et permanente le thème de la Doctrine Sociale afin que nous prenions conscience de cette mission.

Ayant confiance de trouver dans chaque monastère de l'Ordre la réponse d'un engagement priant, je lance l'appel à maintenir attentifs nos yeux, nos oreilles et notre cœur afin de donner une force spirituelle à cet héritage que nous avons reçu de notre Père Saint Dominique : être des sentinelles recherchant la justice et de la paix. Que chaque année, nous nous sentions toutes impliquées à encourager le mois dominicain pour la paix ; et surtout, que nous soyons proches des frères et sœurs de nos régions qui sont concrètement engagés dans ce travail.

Sœur Irene Díaz, O.P.
Membre CIDJP
(Original : espagnol)



PROFESSION

SOLENNELLE

Témoignage de sr Chiara de Moncalieri

Je m'appelle sœur Chiara Giordanino, j'ai 35 ans et le 27 janvier dernier, par un samedi après-midi ensoleillé, entourée par de nombreux parents, amis, frères, sœurs et en présence de plusieurs prêtres de notre diocèse de Turin et du futur diocèse de Casale, j'ai fait profession solennelle dans les mains de ma prieure, sœur Gabrielle Mauri. La première profession solennelle de notre Communauté !

Quand, il y a neuf ans, à peine diplômée en médecine, j'ai franchi avec anxiété le seuil du monastère « Maria di Magdala » avec le désir de vérifier l'intuition que je sentais brûler intérieurement d'être appelée à la vie contemplative dominicaine, je n'imaginais en rien le chemin qui s'ouvrait devant moi. Je savais être la première jeune postulante, je savais que j'entrais dans une petite communauté (à ce moment-là elles étaient cinq) née il y a neuf ans, encore en attente d'une reconnaissance officielle du Saint Siège ; il m'a été dit dès le



départ que la vie de moniale dominicaine était une vie donnée à l'Ordre, que je ne pouvais avoir la certitude que la communauté croîtrait et durerait dans le temps. En outre, l'idée d'un possible déménagement commençait à circuler, en même temps que le rêve de futures fondations... En somme, on ne me donnait pas d'assurances, on me proposait une vie nouvelle !

Pendant ma formation, j'ai vu la communauté grandir, se transformer, traverser des moments critiques, des moments de grâce, s'opposer, se mettre d'accord, et enfin recevoir la tant désirée « érection canonique de monastère sui iuris ». Ainsi, simple novice, j'ai fait partie de la liste des sœurs fondatrices : expérience plus unique que rare ! Je souris en pensant à cela et je remercie le Seigneur, qui a voulu pour nous une fondation sous le signe de la faiblesse, afin qu'il soit clair que notre force vient de Lui et non de nous. Et je pense à la confiance que saint Dominique accordait à ses novices qu'il envoyait prêcher même s'ils étaient inexpérimentés.

Au cours de ces neuf années, dès le début, j'ai été immergée dans la vie communautaire, dans la mesure où la structure du monastère ne permettait pas une séparation entre noviciat et communauté. Ce fut une expérience à la fois exigeante et enrichissante : aucun formalisme, de l'authenticité... jusqu'aux « étincelles » (nous avons toutes des caractères forts !), libres de nous exprimer et d'être nous-mêmes, responsables de la gestion de nos propres émotions. Une expérience saine et profonde de miséricorde reçue et donnée, un chemin de confiance et d'accueil réciproques, avec la conscience que la communauté se construit avec toutes. Parfois, je l'avoue, j'ai souhaité un peu de tranquillité, de « normalité », mais je me suis toujours rendu compte que le Seigneur nous appelait toutes à Le suivre, pas à faire du sur place. Quand le rêve d'un nouveau monastère a commencé à se concrétiser, bien que simple juniores, j'ai participé à la recherche du bien commun et j'ai été à plusieurs reprises consultée et écoutée, même au Chapitre. Je peux témoigner que cette expérience, en aucun cas prévue, m'a profondément marquée et m'a fait aimer encore davantage ma communauté.

Parmi tant de bienfaits reçus, je désire partager encore avec vous la belle expérience de l'Ordre et de la Famille dominicaine. Peu de temps après le postulat, j'ai suivi avec les novices dominicains italiens, alors résidant à Chieri (non loin de Moncalieri) un cours d'initiation à la lectio divina donné dans notre monastère par sœur Paola, membre maintenant de la CIMOP. Pendant le noviciat, j'ai rendu la pareille en assistant au noviciat de Chieri aux cours sur la Règle de Saint Augustin et à ceux d'initiation à la prière des psaumes respectivement assurés par une sœur dominicaine et un frère suisse. Presque chaque année, j'ai eu la possibilité d'assister aux cours de formation pour jeunes moniales organisés au niveau italien par des confrères et consœurs (deux de ceux nouvellement accueillis à Chieri dans l'ex- noviciat) ainsi qu'à des semaines de « vie commune » avec les jeunes en formation du monastère de Pratovecchio (Arezzo), tout en rêvant d'un noviciat commun. La liste des expériences, des communautés connues et visitées, des moniales, des frères, des laïques et des sœurs rencontrés occuperait trop de place, c'est pourquoi je me limite au cadeau plus récent, en relation avec ma Profession.

Un mois avant, cherchant à estimer le nombre des invités pour la célébration, nous avons réalisé que ni notre monastère ni notre petite chapelle ne pouvait les contenir. Alors les frères de Chieri, liés à notre Communauté par une longue amitié, nous ont ouvert avec joie la porte de leur couvent et de leur belle église du 13^{ème} siècle. Le résultat ? Vraiment une « Sancta Praedicatio » où était présente toute la famille dominicaine : les moniales du monastère de Bergame et de Pratovecchio, les frères du couvent de Chieri et de Turin, les laïques de Chieri, les sœurs de l'Union Saint Thomas et les dominicaines de Bétanie. Par ailleurs, « notre » archevêque métropolitain de Smyrne (Turquie) fr. Lorenzo Piretto op, ami de toujours de la Communauté, a pu célébrer l'eucharistie. Il a donné cette célébration fraternelle, une respiration internationale et missionnaire.

Je remercie le Seigneur pour tout ce que j'ai reçu. Je m'appête à faire des cartons en vue de l'imminent déménagement de la communauté près du Sanctuaire de Crea, dans le diocèse de Casale Monferrato : la mission commence à peine !



(Original : italien)



PROFESSION SOLENNELLE

Sr. Mary Cathy



Au fur et à mesure que la date de ma Profession Solennelle se rapprochait, je ne pouvais m'empêcher de penser à mes jeunes années - une vie sans Dieu - sans espérance en vue, comparée à une vie qui est maintenant avec Dieu et en Dieu d'une manière très profonde. Si quelqu'un m'avait dit il y a treize ans, que je serai un jour dans un monastère faisant profession solennelle, je ne l'aurais probablement pas cru. « Les voies du Seigneur ne sont pas les nôtres ! »



Le Seigneur fait des miracles et je suis la preuve vivante de ce qu'Il peut faire. Un ami prêtre m'a répété un nombre de fois incalculable que j'aurais dû prendre le nom de Sr Marie Grâce à ma prise d'habit, parce que moi aussi je peux dire ce que Notre Dame chante dans son Magnificat : « Le Seigneur a fait pour moi des merveilles. » Je rends grâce et loue le Seigneur pour le don qu'Il m'a fait, tout indigne que je sois. Après avoir été admise à la

profession par le Chapitre et par la Communauté, je suis allée m'asseoir à la chapelle avec une joie brûlante dans le cœur. Je ne suis pas du genre à montrer mes émotions et j'ai calmement encore remercié Dieu pour le don splendide qu'Il me faisait de Lui.

Pour moi, faire profession le 2 février avait beaucoup de sens. Par notre profession, nous nous offrons librement et volontairement à Dieu, avec tout ce que nous sommes et tout ce que nous avons- ce qui est en fait Son don à nous. C'est ce que Notre Dame

fait en la fête de la Présentation : Elle rend à Dieu le don qu'Il lui a fait, Jésus, qui sera le Sacrifice Ultime.

Le jour de ma Profession, le soleil a brillé dans un ciel tout bleu, depuis son lever jusqu'au crépuscule - symbole de la joie qui a rayonné dans ma communauté, dans ma famille et chez mes amis, toute la journée. Je crois que je m'étais bien préparée pour ce jour - spirituellement et matériellement, - mon unique prière étant que le Seigneur touche les cœurs de tous ceux qui seront présents, spécialement ceux qui ne Le connaissent pas dans leur vie. J'ai été heureuse que ma famille participe activement avec les lectures et la prière universelle.

Plusieurs de mes amis de la Légion de Marie s'étaient réunis pour m'offrir l'alliance ; un geste plein de sens, pour eux comme pour moi. Toute la Famille Dominicaine était représentée : Laïcs Dominicains, Sœurs Apostoliques, et 17 Frères dont deux frères étudiants. La seule note triste a été l'absence de ma chère mère, décédée il y a presque 3 ans ; mais sans aucun doute, elle était avec nous d'une manière profonde.

L'anneau a pris de plus en plus de sens au fur et à mesure que ma Profession approchait. Je me suis souvenue que Ste Agnès, confrontée à l'offre d'un mariage humain, répondit : « Je suis déjà mariée. Mon Seigneur Jésus Christ m'a liée à Lui par un anneau. » Je sais que Dieu sera toujours fidèle (Tim 2 : 13). J'espère et prie que l'anneau me rappelle constamment la fidélité du Seigneur, et que je sois fidèle à Son alliance et au vœu que je professe.

*Sor Mary Cathy, Monasterio de Drogheda, Irlanda.
(Original : anglais)*





JOURS DE BENEDICTION ET DE GRACES POUR NOTRE PÉROU

“UNIS POUR L'ESPÉRANCE”

Depuis le moment où parvint la nouvelle que le Saint Père allait visiter notre pays un climat de fête s'est installé, spécialement à Puerto Maldonado, enfin, les sans voix auraient une voix.

Il était prévu que François visite trois villes : Lima, Puerto Maldonado, et Trujillo. Il arriverait le 18 janvier l'après-midi jusqu'au 21. Les moniales d'Arrequipa, Cusco et Quillabamba, nous désirions voir le Pape à Puerto Maldonado, l'évêque étant dominicain, c'est une terre de mission, où les premiers missionnaires dominicains – hommes et femmes - arrivèrent il y a à peine plus de 100 ans. Cependant on nous fit savoir que le Pape désirait rencontrer les moniales contemplatives au sanctuaire du Seigneur des Miracles à Lima. Emues et pleines d'illusion nous avons téléphoné au monastère des soeurs de Nazareth, qui gardent le sanctuaire de notre cher Seigneur des Miracles pour avoir des place, et que nous ne soyons pas dans la rue. ..Hélas, les carmélites du monastère de Nazareth n'étaient pas habilitées pour donner une information sur le sujet, elles nous dirent que nous devons attendre l'invitation de la Commission épiscopale, et d'attendre, je crois que nous étions bien impatientes. En fin, nous avons reçu nos invitations si désirées, et nous avons envoyé les coordonnées de chacune, sinon nous ne pouvions pas entrer.

Nous avons été informées que le Maître de l'Ordre allait venir au Pérou pour recevoir le Saint Père à Puerto Maldonado, nous ne voulions pas perdre l'occasion, ainsi le 18 au matin le frère célébra l'Eucharistie au monastère de Ste Catherine de Lima, puis nous nous sommes régalées d'un succulent petit déjeuner offert par nos soeurs qui fut suivi de la réunion du Conseil Fédéral avec le Maître de l'Ordre, le père Luis Javier Rubio, assistant pour l'Amérique Latine et les Caraïbes et le père Juan José Salaverry, op assistant de notre fédération. Nous avons parlé de sujets touchant à la formation, spécialement sur l'expérience du cours intensif des 7 mois qui se prépare pour nos plus jeunes, les résultats sont assez positifs. A midi les pères ont pris la route pour Puerto Maldonado. L'après-midi toutes les moniales de nos communautés nous étions pendues devant la télévision pour voir l'ARRIVÉE DE FRANÇOIS ! Nous avons vécu l'émotion de voir fouler la terre péruvienne par le Doux Christ sur la terre – comme l'appelait Sainte Catherine. C'était émouvant de voir la grande quantité de personnes dans toutes les rues par où allait passer le Pape. Le Saint Père arrivait chez nous après avoir visité notre pays-frère du Chili, on le voyait fatigué, mais malgré tout ne lui manquèrent pas des détails de délicatesse envers les enfants, le Président et son épouse, une femme échappa à la vigilance et pu toucher la main du Saint Père qui se dirigeait vers sa papamobile. Sa simplicité, sa force nous a tous captivés, il ne cessait pas de saluer les gens qui l'attendait



sur le chemin, enfin la fatigue atteint sa limite et il nous quitta tous jusqu'au lendemain, car il devait faire le voyage jusqu'à Puerto Maldonado, à 7H du soir il devait être à l'aéroport.

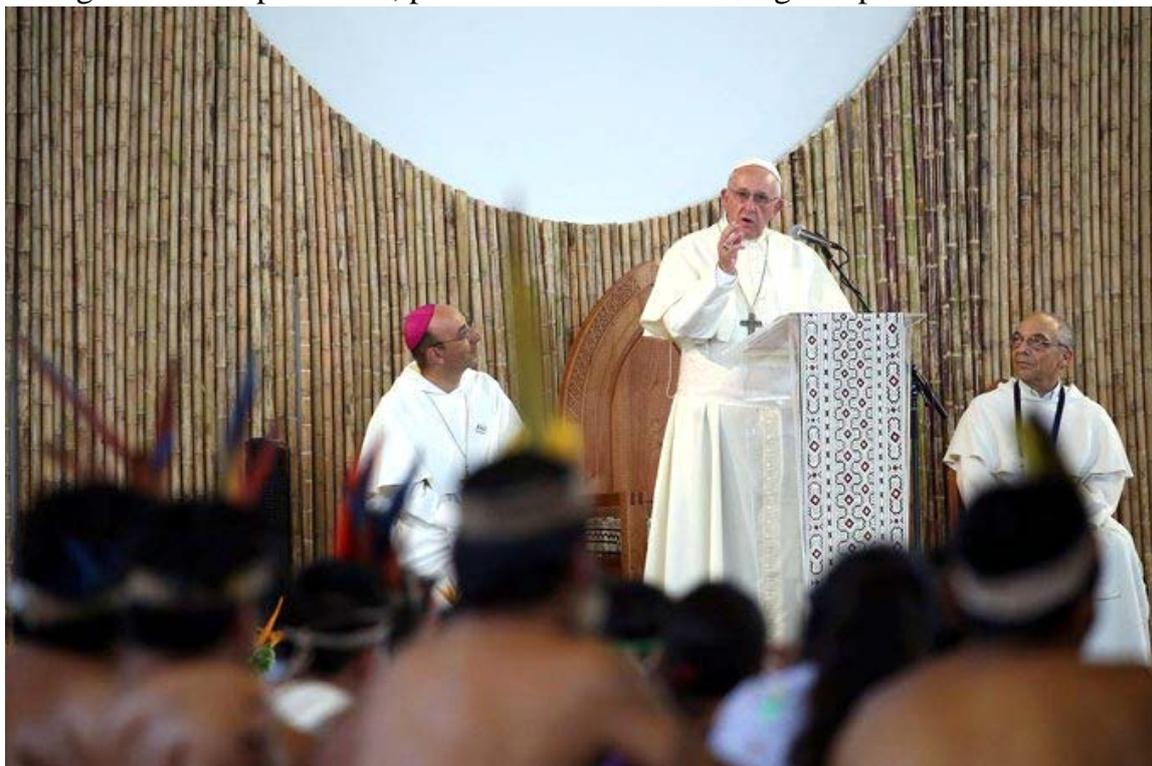
Cette visite du pape avait pour thème “UNIS POUR L'ESPÉRANCE”, motivés par ce thème nous nous sommes préparés à cette rencontre. A Puerto Maldonado il eut une rencontre avec les populations d'Amazonie, là le Saint Père écouta la réalité de nos frères

indigènes et signala que les peuples d'origine Amazonienne n'ont jamais été aussi menacés “comme ils le sont aujourd'hui” et il déplora la souffrance de cette région et de ses habitants, il parla aussi de la traite des personnes, l'exploitation illégale de la mine, la dévastation de la nature. Sincèrement cette rencontre fut émouvante jusqu'aux larmes. L'après-midi, lors de son discours au Palais du Gouvernement François haussa la voix, l'auditoire était majoritairement formé de politiques, depuis le Président de la République jusqu'aux leers politiques parmi lesquels Keiko Fujimori, là il mentionna l'impact de la corruption et demanda “une culture plus grande de la transparence”. **“La corruption est inévitable et exige l'engagement de tous, je l'affirme. D'un autre côté je dis : “Je viens au Pérou avec le thème 'unis pour l'espérance.' Permettez-moi de vous dire que regarder cette terre est en soi un motif d'espérance ?”**

Et vint le moment espéré des moniales. Dimanche 21 Janvier notre rendez-vous avec le pape était à 9,15 h. le matin avec la prière de Tierce; mais comme nous les moniales nous voulions voir de près le pape nous nous sommes levées de bon matin et avons commencé à faire la queue à 5H30 du matin. A 7 heures on a ouvert les portes du monastère, en premier lieu passèrent les soeurs qui avaient fait leur noces d'or et en dernier les plus jeunes. Vers 9H arrivèrent les évêques, nous étions déjà dans l'attente...rapidement les applaudissements, l'émotion nous envahit, nous voulions toucher le Pape, toutes nous criions en ovation “Vive le Pape! Vive le Pape! Saint Père!” enfin vous pouvez imaginer, ce fut un grand vacarme. Le Saint Père présida la prière de Tierce et après la lecture brève nous nous sommes disposées à écouter son message. Il commença en disant :”Qu'il est bon d'être ici dans le sanctuaire du Seigneur des Miracles, tellement fréquenté par les péruviens. Il nous dit que nous devrions vivre plus reconnaissantes et heureuses d'être des filles de Dieu, nous ne devrions jamais l'oublier, même plus, que nous devrions renouveler cette joie à l'oraison chaque jour. Parce qu'elle est le noyau de notre vie et même d'avantage, notre oraison est missionnaire parce qu'elle traverse les murs de nos cloîtres. En plus, dit-il, nous devons maintenir allumé le feu de l'Amour et si l'une de nous vacille, qu'elle prie, prie sans cesse sachant que pouvoir aimer est un cadeau de Dieu. Il nous a stimulées à intercéder pour tous, à être comme les amis du paralytique qui l'ont déposé devant le Seigneur, que nous soyons dévergonnées ! Que nous n'ayons pas honte d'intercéder pour la souffrance de l'humanité, soignant de cette manière la douleur de tant de frères, il dit avec une totale certitude que pour lui la vie du cloître élargit le coeur. Celle qui a le coeur pusillanime n'est pas fécon de elle se plaint de tout, elle collectionne les injustices. Dans un couvent il y aura place pour celles qui ouvrent leur coeur et savent porter la croix de l'amour, la croix qui donne la vie. La fréquentation du seigneur nous rend capables de sentir la douleur d'une autre façon, la souffrance...Soyons toujours les bras levés comme Moïse, le coeur demandant de cette manière. Et dès que ce sera possible non seulement les aider par l'oraison, mais aussi par quelque service concret, sans manquer à la clôture, par quelques moments au parloir qui peuvent faire tant de bien.

Aussi il nous a demandé de prier beaucoup pour l'unité des baptisés, des consacrés, des prêtres, des évêques. Et enfin il nous a exhortées à ne pas donner de place aux cancans dans nos monastères, car le schisme est semblable à une bombe lancée par un terroriste. Il nous a invitées à nous efforcer à la vie fraternelle, ainsi seulement ceux qui s'approchent de nous pourront goûter à la bienfaisance de la charité fraternelle. Et il a fini ainsi: **"Chères soeurs, sachez une chose, l'Eglise ne vous tolère pas, elle a besoin de vous!"**.

Le Saint Père monta vite dans sa papamobile et s'en alla à la cathédrale pour rendre hommage à 5 saints péruviens, pendant l'oraison il rendit grâce pour le travail de chacun



dans sa vie : **“ Nous te rendons grâce de manière spéciale pour la sainteté florissante sur notre terre. Fécondée par le travail apostolique de Toribio de Mogrovejo, agrandie par l'oraison de ste Rose de Lima et st Martin de Porres, ornée par le missionnaire Francisco Solano et le service de st Jean Macias”**.

Dans la rencontre avec les religieux, les prêtres et les religieuses, l'axe de son discours était de nous souvenir de ceux qui ont une vie consacrée à la vie spirituelle et il encouragea à vivre dans la joie, à rire en communauté et non rire de la communauté.

La proximité avec les plus vulnérables, la sensibilité et la force du Pape François furent son meilleur témoignage, il a été admiré et respecté non seulement par les catholiques mais aussi par ceux qui ne le sont pas ou sont loin de l'Eglise, son message a ouvert un chemin d'espérance pour notre pays.

Sr Rosa Luz Manrique op, prieure fédérale, fédération Notre Dame du Rosaire- PEROU (Original : espagnol)

FRANÇOIS M'A RENDU VISITE ET M'A APPORTÉ L'ESPÉRANCE

20 Janvier 2018, une date particulière qui sans doute restera marquante pour toujours dans nos vies, elle restera vive de générations en générations.

Il ya un an, probablement cette expérience se voyait lointaine et impensable, probablement non plus nous ne l'aurions vécue d'une manière si particulière.

Et réellement ce fut une de ces expériences uniques qui laissent une empreinte dans le coeur et font grandir.

2017, deux mois avant la fin de l'année, nous laissa la Bonne Nouvelle de la visite pastorale de Sa Sainteté. Le Pape François dans notre pays, Le Pérou. Ce fut une nouvelle qui sans que nous l'ayons pensé occasionna une énorme révolution, et je dis bien révolution parce



que précisément tout a commencé à changer de façon inespérée; les familles trouvaient un autre sens à leurs foyers, les personnes âgées souriaient et rendaient grâce au ciel, les jeunes débordaient d'allégresse se faisant une joie de la visite d'un ami fidèle et les plus petits étaient remplis d'illusions à l'idée d'embrasser celui qui est le berger, comme les petites brebis d'un troupeau qui suit ses pas.

Avec mille événements se déroulant dans notre pays, l'espoir de la venue de notre pontife se faisait brève. Nous commençons le mois de Janvier et nous devons terminer les derniers détails pour les trois villes qu'il visiterait : Lima, Puerto Maldonado et Trujillo. Au début tout fut compliqué, mais l'espérance nous élargissait le coeur et tout se termina comme nous l'avions pensé.

18 janvier, 4 heure du matin, le jour s'était levé, les moyens de communication annonçaient dans toute sa splendeur l'arrivée du pape François à Lima: "IL ETAIT ENFIN AU PEROU, croyez moi, quand nous l'avons vu descendre de l'avion, nous avons fondu en larmes, notre ami était arrivé, lui qui toujours nous encourage et ne cesse de prier pour nous, quelqu'un parmi les jeunes commença à chanter à plein poumon "Comment ne t'aimerais-je pas, comment ne t'aimerais-je pas si tu es le Pape François, Vicaire du Christ qui est venu nous voir". Le lendemain, le 19 Janvier, il allait à Puerto Maldonado, un lieu noir et blanc et je ne dis pas que ce soit tel que je le dis, mais c'est comme notre maison, car c'est rempli de dominicains. Là notre cher Père de

l'Ordre, Bruno Cadoré, en compagnie de Mgr David Martinez op, évêque et vicaire apostolique de Puerto Maldonado, allèrent ensemble à l'auberge "El Principito ", où s'est formé très particulière notre évêque rempli de l'esprit dominicain, se mêlant aux enfants des communautés locales, qui présentaient beaucoup de numéros artististique pour notre Pontife souriant.

Pendant qu'il était à Puerto Maldonado, à Trujillo nous ne devons pas perdre de temps. Presque toute la ville se trouva paralysée, tous allaient à Huanchaco, lieu où se déroulerait un spectacle liturgique le matin : Les diverses communautés paroissiales marchaient avec une ferveur incroyable, portant les images saintes, entourées d'une foi vive, en quête d'espérance. Ainsi Huanchaco s'est rempli, le soleil commença à disparaître, les étoiles commencèrent à apparaître et c'était le moment de commencer la grande veillée, tous confondus, et unis par la prière pour la venue proche de notre Vicaire du Christ au chaud nord péruvien. Cette nuit-là on ne sentit pas peser la brise de la mer ni la pluie,tous nous louions et prions profondément; cette nuit fut la plus magique de notre vie.

Et le jour arriva, il était prêt à se lever et nous, nous étions prêts à l'accueillir, ce jour fut un matin différent, tous comme des frères nous attendions l'avion qui survolerait l'esplanade.



20 Janvier 2018, 8heures du matin, au loin on voyait un grand signal, il était près, Pape François attérit à Trujillo. Notre joie fut si grande qu'à cette heure même j'écris ces lignes dans un grand sourire, unique. Vite, il fut reçu au rythme d'une jolie "marinera" présentée par les petits de Trujillo. A l'instant j'arrivais à Huanchaco, où une mer de fidèles attendait sa bénédiction, c'était un moment de célébration liturgique, peu importait le lieu où nous nous trouvions, bien que nous étions un peu loin, ce qui nous importait était de savoir qu'il était là et que nous allions entendre une homélie céleste, la sienne. En peu de temps la célébration eucharistique fut terminée ; nous n'avons pas perdu de temps et nous sommes sortis, en volant comme des condors des andes, désespérés d'arriver à temps, pour le voir passer au moins une seconde.

Fatigués mais bien vivant, nous arrivons à notre paroisse qui était très près du prochain lieu où devait arriver notre cher Pape François. Sans y réfléchir à deux fois nous déjeunons ensemble, nous soufflons et reprenons le chemin jusqu'à sa rencontre. Il était sur la place des armes de notre ville, à 3heures il devait partir pour rencontrer tous les prêtres, soeurs et communautés religieuses à qui il a laissé un message plein de miséricorde et d'amour : "les jeunes marchent vite mais ce sont les anciens qui connaissent le chemin". Ces paroles résonnent dans notre coeur comme si c'était hier, tant elles sont proches. Après ce discours il devait revenir à la place des armes, nous devions tous l'attendre là et nous nous souvenons tous du moment quand tous réunis et d'une seule et même foi nous avons crié le coeur sur la main : "FRANÇOIS, FRANÇOIS, NOUS SOMMES LÀ " quand il est passé vite il s'est retourné et à lever la main pour saluer. Cette seconde précise, ce second bien précis fut la plus belle de notre vie.

Maintenant plus d'un mois a passé depuis qu'il a visité le Pérou et de même que nous gardons cette merveilleuse sensation de le tenir si près de nous, nous nous remémorons les messages qu'il nous a laissés et pareillement les larmes coulent au souvenir d'un tel moment indescriptible.

Si quelqu'un demande un jour ce qui nous arrivé de mieux dans l'histoire de notre vie, croyez moi nous dirions une et mille fois, « *François m'a visité et m'a apporté l'espérance* ».

Carolina Castro MJD- Trujillo- Pérou
(Original: espagnol)



PASTORALE DES JEUNES

LES JEUNES ONT TOUJOURS FAIM DE DIEU



Du 21 au 24 août 2017, au Monastère Sainte Catherine de Sienne (Quito – Equateur), nous avons fait une session de découverte de la vocation pour des jeunes qui désiraient connaître de plus près notre forme de vie contemplative dominicaine.

Notre Mère Fédérale, Catalina de Jésus Almeida, O.P., a invité les quatre monastères, à travailler ensemble comme Fédération et à nous enrichir mutuellement de cette expérience de rencontre avec des jeunes.

Le thème était : « **JE SUIS A LA PORTE ET JE T'APPELLE** ». TU N'OSES PAS REPONDRE ? « **DIEU CONTINUE D'APPELER A TA PORTE** ». SI TU L'ENTENDS... REPONDS !

Ce matin-là, nous étions toutes dans l'attente de l'arrivée des jeunes filles : l'interphone de la porterie a sonné ; la communauté et les sœurs qui allaient être les plus proches d'elles sont allées

à la porte d'entrée les accueillir, en demi-cercle. Quand nous avons ouvert, nous nous sommes trouvées en face de filles qui montraient dans leurs yeux, une faim, une soif... j'ai eu l'intuition dans mon cœur, alors que nous les embrassions, qu'elles nous disaient : « Donnez-nous de quoi nous nourrir, nous voulons être rassasiées, parce que nous défaillassons de faim de Dieu ».

La retraite de ce groupe est la millième de la millième part du 100% des jeunes, qui se sont donné l'opportunité de savourer un nouveau plat, complètement gratuitement, réalisant ce passage de Isaïe 55,1 : « **Voici ce que dit le Seigneur : écoutez, vous tous qui avez soif, venez aux eaux; vous-mêmes qui n'avez pas d'argent, venez, achetez du blé et mangez; venez, achetez sans argent, et sans rien donner en échange, du vin et du lait** ».

Avec une créativité exquise, nous leur avons proposé comme entrée les piliers qui soutiennent notre vie contemplative et, comme à des enfants qui ne peuvent pas assimiler des aliments solides, des apéritifs leur ont été offerts pour qu'elles savourent petit à petit le silence. Pour ne pas abîmer la nourriture la plus délicieuse, ce plat si puissant, l'Eucharistie, si nourrissante, accompagné de l'oraison devant le Très Saint Sacrement et, finalement, comme dessert, elles ont pu savourer la vie fraternelle.

Nous avons expérimenté que les jeunes sont affamés de Dieu, bien qu'ils ne sachent pas qu'ils ont faim de leur Créateur. La fédération de Saint Dominique en Equateur essaie d'aller à la rencontre des jeunes insatiables, qui pensent qu'il n'y a que le portable, internet, les tablettes, la pornographie ou les dernières technologies, dans la vie. Nous savons qu'ils cherchent à remplir des vides intérieurs, sans se rendre compte que leur âme les appelle à l'aide, parce qu'elle est submergée de tant de superficialité.

Dans le cloître du monastère, qui est un lieu accueillant et aéré, nous avons commencé un mouvement d'intégration qu'on appelle : « tisser la toile d'araignée », ce qui signifie dans notre langue : « tisser des amitiés et créer une fraternité ». Ainsi nous avons pu connaître leurs noms, d'où elles venaient, pour quoi elles étaient venues et qu'est-ce qu'elles voulaient retirer de cette rencontre. Elles ont toutes affirmé vouloir connaître notre vie, rencontrer Jésus et quelques-unes ont dit sans hésiter : « je veux être religieuse ».

Fr. Orlando Rueda, O.P., qui, à ce moment-là étaient en train de prêcher une retraite aux étudiants de la vice-province, est passé nous voir et a salué les jeunes. Paternellement, il les a encouragées à ouvrir la porte de leur cœur, à laisser entrer Jésus, à devenir amies du silence, pour entendre la voix de Dieu qui nous appelle doucement par notre nom.

Les discussions de la retraite, ont eu comme objectif d'orienter et d'effacer les doutes sur le sujet de la vocation. Une des phrases qui nous ont marquées fut : *"Dieu nous a offert le cadeau de la vocation, depuis le moment de notre conception dans le sein maternel, maintenant nous avons seulement à la dépoussiérer et à découvrir à quelle vocation nous sommes appelées"*. Et pour marquer qu'il fallait se déconnecter des bruits et se laisser étonner par Dieu, elles ont déposé tous leurs appareils technologiques au moment de l'Offertoire.

A une pause, nous avons eu la présence de Fr. Armando Villalta, O.P, prieur de la vice-province Sainte Catherine de Sienne (Equateur) ; il a raconté comment saint Dominique de Guzman fonda l'Ordre des prêcheurs et comment les sœurs ont été créées. Après leur avoir fait découvrir un peu de notre vie, il a mentionné le grand éventail d'Ordres et de Congrégations, trésor si riche que possède l'Eglise.

Le dernier jour de cette rencontre, toute la communauté a participé en répondant aux inquiétudes qui émanaient du groupe et nous avons raconté quelques témoignages de vocations. Puis chacune à son tour, les jeunes ont partagé leur expérience de ces quelques jours, moment enrichissant où elles ont manifesté leur joie d'avoir pu être un peu plus proche du Seigneur. Certaines, avec des larmes dans les yeux, ont dit qu'elles s'étaient senties très accueillies par cette chaleur familiale, même plus que dans leurs propres familles. Elles ont reconnu que grâce au silence, à la prière et au chant liturgique, elles ont découvert que Jésus a toujours été dans leur vie et elles se sont senties aimées de Dieu. Nous avons été surprises car, d'elles-mêmes, elles nous ont demandé si nous pouvions recommencer cette rencontre pour un temps plus long, parce qu'elles sentaient que venait tout juste de se réveiller en elles quelque chose de nouveau... Nous avons donc décidé d'organiser une nouvelle session de découverte de la vocation en février 2018.

Je voudrais terminer cette chronique avec les paroles de Saint Paul, Rm 10, 14 «**Comment donc invoquera-t-on Celui en qui on n'a pas encore cru ? Et comment croira-t-on en Celui dont on n'a pas entendu parler ?** » Et je me risque à ajouter une interrogation : *Comment les jeunes seront-ils rassasiés si nous ne sommes pas capables de leur donner Dieu, ni de leur apprendre à savourer l'Amour de Dieu ?*

*Sœur Yolanda Pico, O.P.
Fédération Santo Domingo de Guzmán
Equateur
(Original : espagnol)*



Rencontre VOCATIONNELLE



DE LA FAMILLE DOMINICAINE

AU MÉXIQUE

Une rencontre avec des jeunes est toujours une étincelle de joie dans notre vie ; le jeune est en quête de sens, du sens de sa vie, en quête d'aventures qui marquent sa destinée, en quête de grands idéaux, réponses, défis, utopies... en quête de DIEU. La famille dominicaine, ici au Mexique, a l'agréable expérience de rencontrer des jeunes, pour la promotion de notre vie dominicaine, frères, moniales, sœurs de vie apostolique. Expérience très agréable, pleine de joie et d'enthousiasme... l'ouverture et la disponibilité que montrèrent les jeunes, en vivant ce temps avec nous, fut admirable. Les jeunes se montrèrent très ouverts et prêts, autant pour les thèmes que dans la vie fraternelle. Il y eut un grand accueil malgré les différences, hommes et femmes, professionnels, étudiants.

Pour une moniale dominicaine, partager ce que Dieu fait dans nos vies, non seulement avec





les frères et les sœurs, mais aussi avec les jeunes qui ont une conception très floue (ambigüe ?) de nous, est une expérience très riche, au plan personnel ; elle m'aide à évaluer la richesse de ma propre vie, la grandeur de notre mission dans le monde comme filles de notre grand saint Dominique.

Tous ne comprennent pas la vie cloîtrée, alors que l'on donne beaucoup d'importance à la « liberté », à la rupture des limites. Dans notre rencontre, il y eut des expressions comme « je pensais que ça n'existait plus... » ; nous connaître et savoir l'importance qu'a la vie d'oraison, non seulement dans la vie consacrée mais aussi dans la vie de tout homme, que nous avons tous besoin de Dieu dans notre vie et qu'une vie avec Lui nous fait rencontrer les autres et nous incite à agir en conséquence est une merveille.

En fin de cette petite journée, du fait de notre proximité avec eux, l'un ou l'autre se rapprocha de nous pour nous demander de les garder dans notre prière. Qu'un jeune demande de prier pour lui, c'est beaucoup, c'est faire une déclaration que en Xt nous rencontrons le sens de la vie et les réponses à tant d'interrogations et faux plaisirs que le monde offre comme réussite. Pour moi, cela représente déjà un succès de Dieu : pouvoir reconnaître que seulement avec sa grâce nous pouvons trouver le chemin de la vie... ; et qu'un jeune le dise de tout son cœur est la preuve que la jeunesse n'est pas perdue, mais confuse et en quête de notre Dieu.



Que le Seigneur nous accorde cette grâce comme à notre père Dominique, qui a trouvé sa mission et sa force dans la vie, dans l'oraison, sachant que c'est Dieu qui agit à travers nous, pour que tous arrivent à la connaissance de la Vérité.



*Sœur Fabiola Aguilar Frías, o.p.
Moniale de la Fédération de Sainte Marie de Guadalupe, au Mexique.
(Original : espagnol)*

Rencontre Internationale

avec le groupe des formateurs dominicains a Prouilhe

Cette année, nous avons eu la joie d'accueillir un groupe d'une quarantaine de frères, tous formateurs dans les différentes Provinces de l'Ordre, accompagnés par fr. Orlando Rueda Acevedo, **Socius pour la Vie Apostolique**, fr. Vivian Boland, **Socius pour la Vie Fraternelle et la Formation**, et fr. Charles Emeka UKWE, **Socius pour l'Afrique**. Un projet de deux semaines de formation sur « les lieux saints dominicains » sous forme de session itinérante, souhaité par fr. Bruno et mis en œuvre par fr. Orlando : Caleruega, Toulouse, Fanjeaux et Prouilhe, La Sainte-Baume en Provence puis Bologne et Rome ...

Quelle joie et quelle grâce ce vendredi 20 avril, en la fête de Ste Agnès de Montepulciano, de célébrer l'Eucharistie, soeurs et frères réunis. Joie de vivre un moment de partage fraternel au cours du repas de midi pris ensemble à notre Accueil. Tous les continents étaient représentés



et, par la magie des talents linguistiques de chacun, une joyeuse Pentecôte de l'internationalité de notre Ordre a été réellement vécue !

Sr Lioba, Monastère de Prouilhe
(Original: français)

Homélie de la Messe - Homilía de la Misa – Homily of the Mass

Chères sœurs de Prouilhe, chers formateurs de l'Ordre : Etre ensemble ici aujourd'hui est, sans doute, un merveilleux signe de l'idéal de Dominique. Voici réunis ensemble les premières filles de l'Ordre et les formateurs des premières étapes de la vie dominicaine des frères. Vous avez tous en commun le privilège d'être les premiers dans la naissance de la vocation dominicaine.

Ustedes, queridas monjas de Prulla y queridos formadores de la Orden reunidos en este primer lugar de la vida de la Orden, son un signo maravilloso del ideal de Domingo. Las primeras monjas y los formadores de las primeras etapas de la vida dominicana de los hermanos. Todos ustedes tienen en común el privilegio de ser los primeros y las primeras en el nacimiento de la vocación dominicana.

You are together, the first nuns and the formators of the first stages of the Dominican life of the brothers. You

all are a sign of the first steps of every Dominican vocation.But I would ask you all a question according to the word of the Lord on this day: would you able to receive in your communities a person who persecuted, imprisoned and murdered Christians? Would you accept Saul of Tarsus in your vocational groups?

Si vous avez accepté avec foi le récit des Actes des Apôtres, accepteriez-vous Saul de Tarse comme candidat à l'Ordre ? Seriez-vous capables de recevoir dans vos communautés une personne qui a persécuté, emprisonné et assassiné des chrétiens ?



¿Aceptaríamos hoy en nuestras comunidades de formación un joven como Saulo aun sabiendo que ha sido el promotor de grandes persecuciones y asesinatos de los seguidores de Jesús? ¿Seríamos capaces de recibirlo como postulante o novicio, o estudiante para la Orden? ¿Sabían ustedes que « Carino », el hombre que asesinó a nuestro hermano San Pedro Mártir, después de cometer este crimen ingresó a la Orden y fue aceptado como fraile dominico?

Did you know that « Carino », the man who murdered our brother Saint Peter Martyr, after committing this crime, he joined the Order and was accepted as a Dominican friar?

Saviez-vous que “Carino”, l’homme qui a assassiné notre frère Saint Pierre Martyr, après avoir commis ce crime, est entré dans l’Ordre et a été accepté comme un frère dominicain ?

La lumière a laissé Paul aveugle pendant trois jours, comme un nouveau souvenir du tombeau. Et puis l’envoie pour annoncer la Bonne Nouvelle avec le témoignage éloquent de sa propre conversion. La lumière peut changer tout dans notre vie, la lumière du Christ Ressuscité peut transformer un criminel en apôtre, en prédicateur.

The light envelopes Paul and leaves him blind for three days, as a reminiscent of the tomb. And then he sends him to announce the Gospel with the eloquent testimony of his own conversion. The light can change all in our life; the light of the Risen Christ can transform a criminal into an apostle, in a preacher.

La luz envuelve a Paul y lo deja ciego por tres días, como una reminiscencia del sepulcro. Y luego lo envía a anunciar el Evangelio con el testimonio elocuente de su propia conversión. La luz puede lograr que todo cambie en nuestra vida, la luz del Resucitado puede transformar a un criminal en apóstol, en un predicador.

Y esta la misión de una monja dominica y de un formador en la Orden: ser LUMEN ECCLESIAE como Domingo; ser luz desde la oración contemplativa o desde la labor formadora, para transformar las vocaciones en antorchas de luz que iluminen el mundo...

This is the mission of a Dominican nun and for a formator in the Order: to be LUMEN ECCLESIAE like Dominic; to be light from contemplative prayer or from the formative work, to transform vocations in light ... in light to illuminate the world. ..

Voici la mission d’une moniale dominicaine et d’un formateur dans l’Ordre : être LUMEN ECCLESIAE comme Dominique ; être lumière depuis la prière contemplative ou du travail comme formateur, pour transformer les vocations en flambeaux de lumière pour illuminer le monde.

Fr. Orlando Rueda Acevedo, op,
Socius pour la Vie Apostolique



!NOUVEAUTÉ!



Lors de la réunion de la Commission Internationale en 2017, il a été proposé d'ajouter deux nouvelles rubriques dans Monialibus :

1- *Publications:*

Les nouvelles publications de livres ou d'articles écrits par des sœurs moniales ainsi que des enregistrements musicaux.

2- *Solidarité:*

Par ailleurs, les monastères pourraient proposer aux communautés intéressées du matériel (divers !) dont ils n'auraient pas usage.

Une belle façon de manifester notre solidarité !

Merci de faire connaître vos offres à Soeur Lioba Hill : CIMOP18@free.fr